

any one frozen slice of the past, but also from the tyranny of the latest cliché, so that we can move ahead to solutions suitable for today in faithful freedom, faithful to living tradition that is always indebted to but free of the past.

This is why I am opposed to overdoing the distinction between the "practical" and the "historical" or "theoretical" dimensions of any theological discipline, and especially of liturgy, for in my view they are inseparable: origins, meaning, practice go hand in hand. The ultimate purpose of any study of liturgy is threefold: [1] understanding, [2] based on knowledge, [3] with a view to application.¹²⁸ What the liturgical scholar must above all facilitate is the second, which is prior to the other two in execution if not in importance. For understanding what any aspect of Christian liturgy — indeed Christian *anything* — means, and hence means *for today*; and therefore how it must be understood, celebrated, preached on the pastoral level; proceeds from the premise that Christian liturgy is an objective reality whose meaning is located not in what we think or feel or imagine or would like it to be, but in the data of Christian tradition. The only way to know that is to study its manifestations across time. That is what we call history.

Pontificio Istituto Orientale
Piazza S. Maria Maggiore 7
00185 Rome, Italy

Robert F. Taft, S.J.

Paul De Clerck

LES LOIS DE BAUMSTARK, L'ÉVOLUTION DE LA LITURGIE ET SES RÉFORMES

Cette communication souhaite proposer une réflexion méthodologique à partir de l'oeuvre de Baumstark, si féconde en son inspiration¹. Elle part d'une observation: le grand liturgiste allemand s'intéresse en effet à l'évolution de la liturgie et aux lois qui la régissent; mais il considère beaucoup moins les réformes, c'est-à-dire les interventions délibérées des individus ou des autorités, ecclésiastiques ou autres, qui ont elles aussi contribué aux transformations de la liturgie².

L'analyse exige de préciser les termes utilisés dans cette communication.

On nomme *évolution* le développement endogène de la liturgie, ses mutations internes, dues à sa propre logique; c'est le point de vue génétique auquel s'est placé Baumstark.

Par rapport à ce développement endogène, il faut aussi prendre en considération les mutations exogènes que les liturgies ont connues:

— on appelle *modifications*, selon le sens étymologique de ce terme, des interventions externes qui portent sur des éléments liturgi-

¹ Sur Baumstark, voir principalement la thèse de Fr. West, *Anton Baumstark's Comparative Liturgy in its Intellectual Context*, Notre Dame 1988 (dactylographiée), avec sa bibliographie; résumé dans Id., *The Comparative Liturgy of Anton Baumstark*, *Joint Liturgical Studies*, 31, Bramcote Nottingham 1995; A. Cameron-Mowat, "Anton Baumstark's Comparative Liturgy", *OL* 76 (1995) 5-19; A. Ward - A. G. Kollamparampil, "Recalling Anton Baumstark on the Fiftieth Anniversary of his Death", *EL* 112 (1998) 246-278.

² La réflexion sur la science liturgique a produit récemment de beaux travaux; citons, dans les diverses aires linguistiques: *Die Liturgiewissenschaft heute. Unterschiedliche methodische Zugänge*, numéro entier de la *Theologische Quartalschrift* 177/4 (1997) avec surtout les articles de R. Taft et A. Gerhards; Fr. Kohlschein - P. Wünsche, éd., *Liturgiewissenschaft. Studien zur Wissenschaftsgeschichte*, Münster, Aschendorff, LQF 78 (1996); A. Gerhards - B. Osterholt-Kootz, "Kommentar zur Standortbestimmung der Liturgiewissenschaft", *LJ* 42 (1992) 122-138; Associazione Professori di Liturgia, *Liturgia: Itinerari di Ricerca*, Roma, BLE 91 (1997); P. Bradshaw, *The Search for the Origins of Christian Worship*, London, SPCK (1992) (trad. fr.: *La liturgie chrétienne en ses origines*, Paris, Cerf, coll. "Liturgie" 5 [1995]); G. Lukken, "Liturgiewetenschap in Nederland: naar aanleiding van een onderzoekbeoordeling", *Jaarboek voor liturgieonderzoek* 11 (1996) 57-76.

ques partiels, comme par exemple le déplacement du geste de paix dans la liturgie romaine
 – on appelle *réformes* des mutations plus globales, qui répondent aux caractéristiques suivantes:

les réformes trouvent leur origine dans une décision, prise par une volonté, individuelle ou collective; elles sont promues par une autorité, charismatique ou institutionnelle³
 elles comportent un programme de rénovation, avec des fins et des moyens censés améliorer l'état de la liturgie

le terme réforme, tel qu'on le définit ici, est réservé à des interventions globales, qui concernent l'ensemble de la liturgie, comme lors du récent concile Vatican II, ou du moins l'ensemble d'une fonction liturgique, comme l'Office divin dans la réforme de Pie X.
 Bien que décidées à un moment donné, les réformes sont des processus qui s'étendent sur un certain laps de temps; on ne s'intéressera cependant ici qu'au moment ponctuel de l'intervention, qui introduit une discontinuité.

On voudrait soutenir, dans cette communication, que l'histoire de la liturgie ne peut se comprendre pleinement si l'on ne considère que les évolutions endogènes et les lois du développement interne des liturgies. Car celles-ci ont aussi connu des modifications et des réformes. La prise en compte de ce fait nous mènera à considérer que la liturgie se présente moins comme une réalité organique, telle que Baumstark l'a envisagée, que comme un phénomène social, plus précisément ecclésial. Elle nous obligera donc à changer de paradigme. On terminera cette communication par des réflexions sur les méthodes diachroniques et synchroniques.

³ Cet aspect volontaire est bien mis en lumière par l'intitulé de la thèse de Thomas Pott, *La réforme liturgique byzantine. Étude du phénomène de l'évolution non-spontanée de la liturgie byzantine*, Roma, BELS 104 (2000).

⁴ Ces réflexions doivent beaucoup au colloque intitulé "Liturgiereform" organisé à l'abbaye de Maria Laach du 1 au 4 mai 1997 à l'occasion du 65^e anniversaire du père A. A. Häussling, dont les Actes doivent paraître en 2001. Parmi les oeuvres de ce dernier, citons "Liturgiereform. Materialien zu einem neuen Thema der Liturgiewissenschaft", ALW 31 (1989) 1-32; "Liturgiereform und Liturgiefähigkeit", ib. 38/39 (1996/1997) 1-24. Le premier de ces articles a été repris dans A. A. Häussling, *Christliche Identität aus der Liturgie. Theologische und historische Studien zum Gottesdienst der Kirche*, hrsg von M. Klöckener, B. Kranemann und M. B. Metz, (LQF 79), Münster, Aschendorff (1997) 11-45.

I. L'évolution de la liturgie et ses lois, selon Baumstark

Dans sa perspective organique, Baumstark concentre son attention sur les évolutions de la liturgie, leur développement génétique et endogène. Ce point a été fort bien relevé par F. West, qui a rappelé la phrase du compte-rendu de 1903 dans lequel Baumstark écrit:

Jusqu'aux jours de Luther, la liturgie chrétienne est quelque chose d'unité par ses racines (*etwas wurzelt hauff Einheitliches*), qui s'est développé localement de manière très diversifiée, mais partout cependant de façon organique, c'est-à-dire selon des lois qui résultent de son essence (*Wesen*)⁵.

Cette perspective organique le mène, lui et ses disciples, à formuler des lois. Même s'il faut leur apporter des correctifs, énoncés par lui-même d'ailleurs et par les liturgistes qui l'ont suivi, il reste que ces lois sont éclairantes pour déceler les évolutions liturgiques. Outre les exemples que Baumstark fournit lui-même, on peut encore citer la manière dont la pénitence canonique s'est développée à partir du baptême, aux 2^e-3^e siècles⁶, comme l'atteste Tertullien⁷, et plus tard Ambroise⁸, et encore la fameuse monition diaconale *Adest, o venerabile pontifex* du sacramentaire gélasien⁹. Le parallélisme entre baptême et pénitence dont ces sources font constamment la preuve est un bel indice de l'origine de la discipline pénitentielle; il met bien en relief le développement génétique souligné par notre éminent liturgiste.

Il faut cependant reconnaître qu'une série de faits constatés dans l'histoire de la liturgie ne trouvent pas leur explication dans le cadre conceptuel de l'évolution organique. Si les liturgies se développaient exclusivement selon des lois génétiques, comment expliquer qu'en sol juif la *berakah* se soit maintenue, tandis qu'en terrain chrétien elle se soit transformée, dès la *Didaché*, pour aboutir finalement aux prières eucharistiques unifiées que l'on trouve dès la *Tradition apostolique* at-

⁵ A. Baumstark, recension du livre de G. Diettrich, *Die restoratorische Taufliturgie*, (Giessen 1903), dans OC 3 (1903) 219-226; citation p. 220.

⁶ Voir P. De Clerck, "Pénitence seconde et conversion quotidienne aux 3^e et 4^e siècles", dans E. A. Livingstone, éd., *Studia patristica*, t. XX, Leuven, Peeters (1989) 352-374.

⁷ Tertullien, *La pénitence*, éd. Ch. Munier, Paris, SC 316 (1984) ch. VII, 171-177.

⁸ Ambroise de Milan, *La pénitence*, éd. R. Gryson, id. 179 (1971).

⁹ Ed. K. Mohlberg, Roma 1960, n° 353; traduit par A. Chavasse, *Textes liturgiques de l'Église de Rome*, Paris, Cerf, coll. "Sources liturgiques" 2 (1997) 189 sv.

tribuée à Hippolyte de Rome¹⁰? Comment comprendre, dans une perspective strictement génétique, la naissance des fêtes, comme celle de Noël¹¹, et plus largement l'apparition du culte des saints? Comment se fait-il donc que Jeanne d'Arc, qui meurt à Orléans en 1431, ne soit béatifiée qu'en 1909 par le pape Pie X, puis canonisée en 1920 par Benoît XV, et déclarée patronne secondaire de la France en 1922? Pourquoi cette longue attente de cinq siècles, et cette précipitation au début du 20^e siècle? Si les liturgies croissent génétiquement, comment expliquer encore l'apparition de formes nouvelles, partielles comme celle des oraisons romaines, ou plus amples comme le formulaire des *Oraisons solennelles* du vendredi saint? Baumstark cite bien des parallèles de ces dernières en Égypte et en Éthiopie¹², mais ce renvoi ne rend pas encore compte de l'éclosion de la nouveauté. De même encore pour la litanie, et la litanie des saints¹³. Et quelle mutation endogène permettra d'expliquer l'apparition de l'épiclesse? Quelle évolution organique pourra rendre compte de la naissance de livres pour la liturgie, et de ces livres-là que l'on appelle sacramentaires ou lectionnaires? Comme plus tard de l'abandon de ces premiers livres, rédigés à partir des fonctions liturgiques, au profit d'autres, pontificaux et rituels, destinés à des ministres différents¹⁴? Qui donc pouvait prévoir que serait rédigé au 16^e siècle le *Caeremoniale episcoporum*, expression de la nouvelle conception cérémonielle de la liturgie, typique de la Renaissance¹⁵?

Ces quelques faits liturgiques apparaissent comme des nouveautés, qui n'étaient nullement programmées dans "la sémence chrétienne je-

¹⁰ Sur cette évolution, lire E. Mazza, *L'anafora eucaristica. Studi sulle origini*, Roma, BELS 62 (1992); Id., *La celebrazione eucaristica*, Roma 1995 (trad. fr. *L'action eucharistique. Origine, développement, interprétation*, Paris, Cerf, coll. "Liturgie" 10 [1999]).

¹¹ Voir le status quaestionis établi par S. Röll, *Towards the Origins of Christmas*, Kampen, Kok-Pharos, coll. "Liturgia condenda" 5 (1995).

¹² A. Baumstark, *Liturgie comparée. Principes et méthodes pour l'étude historique des liturgies chrétiennes*, 3^e édition revue par Dom Bernard Botte, Chevetogne 1953, 87.

¹³ Sur les oraisons solennelles et les litanies, voir P. De Clerck, *La "prière universelle" dans les liturgies latines anciennes. Témoignages patristiques et textes liturgiques*, Münster, Aschendorff, LQF 62 (1977).

¹⁴ Cf. P.-M. Gy, "Typologie et ecclésiologie des livres liturgiques médiévaux", LMD 121/1 (1975) 7-21; repris dans Id., *La liturgie dans l'histoire*, Paris, Cerf, coll. "Liturgie" 2 (1990) 75-89.

¹⁵ Sur la genèse et le développement des livres liturgiques, voir E. Palazzo, *Histoire des livres liturgiques. Le Moyen Âge, des origines au XIII^e siècle*, Paris, Beauchesne (1993).

tée en terre juive"¹⁶. Elles sont dues tantôt à l'influence de controverses théologiques et du développement doctrinal, tantôt au changement des formes de la vie ecclésiale, ou encore à l'évolution des cultures dans lesquelles le christianisme s'est implanté et par lesquelles il a été partiellement façonné.

Bref, Baumstark a montré que l'histoire de la liturgie se développe selon une continuité génétique. Mais il faut souligner qu'elle connaît aussi des discontinuités, dues à des influences externes.

II. *Modifications et réformes*

Si l'étude des liturgies chrétiennes veut donc tenir compte de l'en-semble des phénomènes qui les constituent, elle doit porter attention aux modifications partielles et aux réformes globales qu'elles ont connues au long de leur histoire. Ces interventions vont parfois dans le sens du développement génétique, pour l'accélérer, ou en sens contraire pour le freiner; parfois elles introduisent de réelles nouveautés, des formes imprévisibles, voire des ruptures.

Baumstark connaissait suffisamment l'histoire des liturgies pour mentionner de temps à autre l'intervention de personnes ou de groupes, dans ses études sur l'évolution liturgique. Il a cité plusieurs fois, au cours de son oeuvre, la fondation de la Congrégation des Rites, en 1588, de même que la réforme de l'Office divin par Pie X. Mais il ne les intègre pas dans sa théorie de l'histoire; au contraire, il estime que ces faits ne respectent pas l'essence de la liturgie.

Dans la nature (*Wesen*) de l'évolution liturgique elle-même, écrit-il, on ne trouve pas ce lien d'autorité et cette homologation (*Beglaubigung*) écrite. Tous deux contredisent entièrement sa nature¹⁷.

Ce jugement attire l'attention sur la particularité de telles interventions par rapport à la liturgie considérée dans sa seule évolution endogène; mais ces nouveautés appartiennent indéniablement à l'histoire de la liturgie. En bonne méthode scientifique, des théories peuvent être énoncées pour expliquer les faits; mais ceux-ci ne peuvent pas être écartés sous prétexte qu'ils ne correspondent pas à la "nature"

¹⁶ Expression reprise à la thèse de Fr. West (cfr note 1), 4.

¹⁷ A. Baumstark, *Vom geschichtlichen Werden der Liturgie*, Freiburg, Herder, coll. "Ecclesia orans" 10 (1923) 132.

des phénomènes étudiés. On bute là sur les limites des théories de Baumstark.

Quant à l'intervention de personnalités dans la vie liturgique, Baumstark n'est évidemment pas sans la connaître. Il y consacre même le chapitre 10 de son livre *Vom geschichtlichen Werden der Liturgie*, intitulé: "Das Werk des Einzelnen" — l'oeuvre des individus. Il y traite de l'attribution, plus ou moins vérifiée, des grands formulaires liturgiques à tel ou tel Père de l'Eglise; il reconnaît ainsi la part d'Arnobius dans l'écriture des hymnes, ou celle du pape Gélase dans la rédaction de certaines oraisons. Mais il souligne beaucoup plus fortement le caractère anonyme de la liturgie; il écrit:

Seule une hyper-critique erronée pourrait soutenir que la liturgie romaine avec Grégoire le Grand, ou la nestorienne avec Ischo'jahb III, a été soumise à une (ré)organisation d'ensemble portant l'empreinte d'un individu¹⁸.

Alors que l'attribution aux Pères de formulaires comme les prières eucharistiques pourrait être valorisée comme une "loi" liturgique, celle de l'enracinement patristique de la liturgie, Baumstark a tendance à ne pas tenir compte de ce fait, voire à le déconsidérer. Parlant de la réforme de l'Office, il écrit encore:

Il est presque superflu de souligner explicitement qu'il s'agit ici fondamentalement de processus qui, comme il tient à leur nature (*im Wesen*) de lois suprapersonnelles, peuvent se réaliser tout à fait spontanément et inconsciemment par rapport aux individus qui régissent le développement de la liturgie¹⁹.

La phrase est symptomatique; dans sa finale, Baumstark reconnaît que des individus régissent le développement de la liturgie; mais la pointe de l'affirmation porte sur le caractère spontané et inconscient des processus.

Avec le recul du temps, on voit mieux que c'est le cadre conceptuel adopté par Baumstark qui l'empêchait de donner leur pleine valeur à des faits liturgiques qu'il était bien forcé de constater. Leur reconnaissance franche aurait remis en cause sa théorie; elle aurait rendu le développement liturgique imprévisible, et son étude trop aléatoire. Il était plus économique de négliger l'importance de certains faits.

¹⁸ *Ib.*, 78; cité par Fr. West, thèse, 289.

¹⁹ A. Baumstark, "Das Gesetz der Erhaltung des Alten in liturgisch hochwertiger Zeit", *JLW* 7 (1927) 1-23. Cité par West, *ib.*

Ceux-ci continuent cependant à s'imposer. La transformation des paléo-anaphores strophiques en une prière eucharistique unifiée du genre de celle de la *Tradition apostolique* ne s'est pas faite sans le génie théologique et littéraire d'un personnage, Hippolyte ou autre. Les tropes ne sont pas nés spontanément, comme par une évolution génétique des pièces liturgiques antérieures; le rôle joué par Tutilo à Saint-Gall est manifeste. De même la pénitence tarifée ne sort pas organiquement de la pénitence canonique; sans les moines irlandais, elle ne serait sans doute pas apparue sur le continent.

Pour comprendre pleinement l'histoire des liturgies chrétiennes, il apparaît donc indispensable de reconnaître davantage l'importance du facteur humain, et d'intégrer plus que ne l'a fait Baumstark l'influence de personnes et de groupes humains.

III. Changer de paradigme: de l'organique à l'ecclésial

Les observations émises jusqu'ici mènent à la conclusion qu'il faut changer le paradigme utilisé par Baumstark pour penser l'évolution des liturgies chrétiennes, et passer d'un modèle organique à un modèle socio-culturel, qui prenne davantage en considération l'importance du facteur humain et des cultures dans le développement des liturgies²⁰. Le changement de paradigme ne signifie pas que Baumstark se serait trompé en soulignant l'évolution génétique des liturgies chrétiennes; mais il en a rendu compte à l'aide d'une théorie organique qui ne permet pas d'intégrer toute une part de l'histoire de la liturgie. Le passage au paradigme ecclésial ne signifie donc pas, symétriquement, que l'on nierait la part de développement génétique des liturgies; mais il l'intègre dans un cadre théorique différent et plus englobant.

On propose donc de définir les *liturgies*, du point de vue historique, comme des *variables de la vie des Eglises*.

— Parmi les définitions du terme "variable", le dictionnaire *Robert* propose: "Qui présente ou peut présenter des transformations, se réaliser différemment". La définition de la liturgie ici proposée attribue les transformations liturgiques à celles de la vie des Eglises.

— La proposition s'énonce au pluriel, tant en ce qui concerne les liturgies que les Eglises. Ceci revient à prendre en compte l'existence de familles liturgiques, qui n'ont effectivement pas toutes connu la même histoire, parce qu'elles sont célébrées par des Eglises différentes, dans des régions et des cultures différentes.

²⁰ Ce changement est suggéré par Fr. West dans la conclusion de sa thèse, 239-240.

- La définition comporte le terme "vie"; elle maintient donc un élément organique et englobe la perspective mise en lumière par Baumstark. Celle-ci ne doit pas être négligée, mais rangée dans le domaine socio-culturel plus que biologique.

- La pointe de la définition porte sur les liturgies considérées comme l'action de groupes humains, plus précisément ecclésiaux, avec des personnes partageant une ou même des cultures, avec des ministres et une autorité, et une vocation universelle qui explique les constants échanges d'une liturgie à l'autre. Ceci mène à conclure qu'une histoire intégrale ne peut négliger les compréhensions théologiques de la liturgie.

La suite de cette communication voudrait mettre en relief l'intérêt de ce nouveau paradigme pour l'étude de la liturgie.

1. Intégrer les interventions des acteurs

Le paradigme ecclésial permet d'intégrer, mieux que ne le faisait Baumstark, une série de phénomènes appartenant à cette histoire. Et d'abord le changement de langue liturgique, limité, pour la liturgie romaine, au passage du grec au latin au cours du 4^e siècle, et à celui du latin à plus de trois cents langues, depuis Vatican II, passages qui s'expliquent par les groupes humains qui sont les sujets des actions liturgiques.

La perspective permet aussi de reconnaître l'influence de personnes autorisées. Celle d'hommes politiques, comme Charlemagne ou les Otton. Mais surtout celle d'ecclésiastiques, et d'abord celle d'évêques, comme Basile pour la rédaction de l'anaphore byzantine qui porte son nom, ou celle d'Amalraie pour l'interprétation allégorique qui aura tant d'importance au moyen âge en Occident; celle d'évêques de Rome, comme Innocent I (si ce n'est pas lui qui a déplacé le geste de paix-avant la communion, il est en tout cas le premier, avec Augustin, à noter ce fait²¹), Léon le Grand et la rédaction de formules (oraisons, et peut-être prières d'ordination), Grégoire le Grand et le déplacement de la fraction après le Notre Père, et ainsi de suite jusqu'aux papes Pie X pour l'Office divin, Pie XII pour la restauration de la vigile pascale et de la semaine sainte, et Paul VI pour le suivi minutieux du travail du *Consilium* et la promulgation des livres liturgiques issus de Vatican II. A cette influence des autorités politiques et ecclésiastiques qui ont marqué la liturgie de leur empreinte, il faut

²¹ Innocent I^{er}, *La lettre du pape Innocent I^{er} à Decentius de Gubbio*, éd. R. Cabré, Louvain, coll. "Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique" 58 (1973) 20-23; Augustin, Sermon 227, éd.-trad. S. Poque, Paris, SC 116 (1966) 241.

ajouter, maintenant plus que jadis, celle des experts liturgiques; qui pourrait nier l'influence de Jungmann et de ses *Missarum Sollemnia* sur la réforme de Vatican II?

A l'influence de ces grands personnages, il faut ajouter celle des conciles, ceux d'Afrique du Nord au temps d'Augustin et ceux d'Espagne à l'époque d'Isidore, mais aussi ceux de la fin de l'Antiquité qui ont pris tant de décisions à propos des réalités liturgiques, comme celui de Vaison (529) qui introduisit officiellement le *Kyrie* en Occident²².

Au-delà de l'intervention des personnes et des conciles, la liturgie a été marquée par de véritables réformes. Certaines résultent du grand déplacement géographique des centres vitaux de l'Eglise latine; la liturgie de la ville de Rome s'est en effet étendue à la Gaule puis à tout l'Occident, non sans être marquée d'éléments gallicans (comme la porrection d'instruments) et germaniques; ceux-ci s'intègrent dans le *Pontifical romano-germanique*, compilé à Mayence avant d'être reçu dans tout l'Occident, y compris à Rome. D'autres réformes émanent de Congrégations religieuses, comme Cluny, Cîteaux ou Bursfeld²³. D'autres enfin sont décidées par des conciles, celui de Trente et le II^e du Vatican. Il faut remarquer que les réformes se font plus fréquentes dans les périodes qui connaissent la science historique, car on dispose grâce à elle d'un instrument qui favorise le retour aux sources et permet de connaître beaucoup mieux que jadis les trésors de la tradition.

2. Une intelligence plus profonde des changements

Si le changement de paradigme permet d'intégrer dans la théorie davantage de faits liturgiques, il favorise aussi une intelligence plus profonde des réalités liturgiques. Il permet d'abord de tenir plus grand compte de la signification des rites pour telle Eglise, à tel moment de son histoire. Comment comprendre en effet l'apparition de la Fête-Dieu sans analyser la manière dont le rituel eucharistique était vécu par les populations chrétiennes de l'époque, les recherches théologiques sur la façon d'expliquer la conversion eucharistique, et surtout la piété des gens de l'époque, qui désiraient "voir l'hostie"²⁴? Compren-

²² II^e concile de Vaison (529), c. 3, éd. J. Gaudemet - B. Basdevant, Paris, SC 353 (1989) 190-191.

²³ Cfr. les articles de A. A. Häussling cités note 3.

²⁴ Des congrès liturgiques ont marqué le 6^e et le 7^e centenaire de l'institution de la fête litégeoise, en 1846 et 1946, cfr. *Studia Eucharistica DCCi anni a cordito festo sanctissimi Corporis Christi*, 1246-1946, Antwerpen, 1946. En 1996 eut lieu à Liège un colloque à l'occasion du 750^e anniversaire de la fête, dont les Actes ont été publiés sous

dre ne veut pas dire justifier, ce qui n'est pas le but de l'histoire; le jugement théologique ne peut plus se passer aujourd'hui de l'enquête historique, réalisée avec un regard neutre, sinon empathique, sur les phénomènes qu'elle étudie. On pourrait en dire autant de la réforme du 16^e siècle; avant de la qualifier de rupture, comme le fait Baumstark, et ainsi de la disqualifier, il faut d'abord en comprendre les mobiles.

L'intelligence plus profonde de l'histoire de la liturgie peut s'appliquer aussi à ce que Baumstark a nommé la loi du développement organique, selon laquelle les éléments nouveaux prennent place à côté des éléments anciens, avant de les remplacer²⁵. Cette juxtaposition se constate fréquemment, en effet, mais il faut aussi peser l'importance que les acteurs liturgiques accordaient aux couches ancienne et nouvelle du rituel. Pour les Ordinations occidentales, par exemple, on constate que l'imposition des mains s'est toujours maintenue, mais qu'au moyen âge elle est dévalorisée au profit de la porrection des instruments, définie par la scolastique comme la matière du sacrement, jusqu'à ce que Pie XII modifie cette manière de voir en décidant que la matière était bien l'imposition des mains²⁶. De même on constate que les prières d'ordination romaine et gallicane ont été juxtaposées dans les rituels; mais bientôt la romaine servit effectivement de prière consécatoire, tandis que la gallicane accompagnait l'onction des mains, jusqu'à son élimination par la réforme de 1968.

La définition ecclésiale de la liturgie permet encore de valoriser les constantes interrelations entre les Eglises et entre leurs liturgies. Le rôle de Jérusalem est ici fondamental, pour l'Antiquité du moins; plus tard, l'influence de Rome sur les liturgies d'Occident est évidente.

Le changement de paradigme permet enfin d'observer plus finement les influences théologiques exercées sur la liturgie. Si les liturgistes préfèrent habituellement montrer les ressources théologiques de la liturgie, ils doivent bien reconnaître que les relations entre liturgie et théologie se font dans les deux sens. Comment expliquer le développement de l'épiclesse sans tenir compte des réflexions théologiques sur la pneumatologie? Ou comment comprendre le remodelage du rituel de la pénitence occidentale, aux 12^e-13^e siècles, sans connaître

le titre: *Fête-Dieu (1246-1996)*. 1. Actes du colloque de Liège, 12-14 septembre 1996, édités par A. Haquin; 2. Vie de sainte Julienne de Cornillon. Edition critique par Jean-Pierre Delville, Publications de l'Institut d'Etudes médiévales 191-2, Louvain-la-Neuve, 1999.

²⁵ V. Fiala, "Das liturgische Gesetz der Juxtaposition des Neuen zum Alten und seine Bedeutung für die Liturgiereform", *ALw* 13 (1971) 26-35.

²⁶ P. De Clerck, "Ordination, ordre", dans *Catholicisme* 10 (1983) col.162-206.

tre les critiques des théologiens sur la pénitence tarifée, et leurs réflexions sur la démarche pénitentielle et ses quatre parties²⁷? C'est dans le même esprit qu'il faut apprécier les changements liturgiques du 16^e siècle.

3. Repérer d'autres tendances dans l'histoire

En cohérence avec son modèle organique, Baumstark parlait de lois pour qualifier les constantes qu'il repérait dans l'histoire de la liturgie. Dans le cadre épistémologique ecclésial proposé ci-dessus, je préfère parler de tendances, terme utilisé par B. Botte dans l'introduction à son édition de la *Liturgie comparée*.

On peut d'abord affiner les "lois" proposées par notre auteur et ses disciples. Celle de l'*Erhaltung des Alten* a été approfondie par M. Klöckener²⁸, qui a souligné notamment que les traces du passé maintenues aux grands jours sont perçues petit à petit comme les caractéristiques de ces jours, et conservées à ce titre même par les réformes du 20^e siècle. Quant à la loi de symétrie croissante proposée par Hamm²⁹, on peut montrer qu'elle ne vaut pas seulement pour des textes, mais aussi pour des livres, comme le *Pontifical* de Guillaume Durand qui harmonise les diverses célébrations des ordinations, par exemple, ou comme les Rituels de Vatican II qui sont tous bâtis sur le même schéma, qui encastre le rite particulier dans le déroulement de l'eucharistie, après l'homélie.

Mais l'histoire de la liturgie met aussi en lumière l'existence de réelles nouveautés, à l'intérieur de son développement organique. Parfois ce sont des changements attribuables au milieu, comme le passage de l'oralité à l'utilisation croissante de livres pour la liturgie³⁰, ou

²⁷ P. De Clerck, "Théologies nouvelles, nouvelles pratiques. L'exemple de la confession", dans J. Le Goff - G. Lobrichon, éd., *Le moyen âge aujourd'hui. Trois regards contemporains sur le moyen âge: histoire, théologie, cinéma*, Paris, Le Léopard d'or (1998) 183-201.

²⁸ M. Klöckener, "Die Auswirkungen des 'Baumstarkschen Gesetzes' auf die Liturgiereform des II. Vaticanum, dargestellt anhand des Triduum paschale", dans E. von Severus, éd., *Ecclēsia lacensis. Beiträge aus Anlass der Wiederbestellung der Abtei Maria Laach durch Benediktiner aus Beuron vor 100 Jahren am 25. November 1892 und der Gründung des Klosters durch Pfalzgraf Heinrich II. von Laach vor 900 Jahren 1093*, Münster, Aschendorff, coll. BGAM, Suppl. 6 (1993) 371-402.

²⁹ Cfr. A. Baumstark, *Liturgie comparée*, Chevetogne 1953³, 67.

³⁰ Ce passage a été remarquablement étudié par Thomas W. Elich, *Le contexte oral de la liturgie médiévale et le rôle du texte écrit*, thèse de l'Institut Catholique de Paris (1988), 733 p., non éditée; résumée dans Id., "Using Liturgical Texts in the Middle Ages", in G. Austin, éd., *Foundations of Life. In Memory of Niels K. Rasmussen*, Washington, The Pastoral Press (1991) 69-83.

celui d'une langue à une autre, ou la modification des espaces liturgiques dus à l'évolution de l'architecture. Parfois ce sont les circonstances qui occasionnent des créations, comme les oraisons composées par le pape Vigile lors du siège des Goths, durant les années 537-538³¹. Parfois enfin, les modifications se font par nécessité anthropologique, comme celle que l'on constate en de nombreux rituels et qui consiste à multiplier les procédures d'accès; ainsi se sont développés dans la liturgie romaine les rites d'entrée, encore amplifiés lors de la dernière réforme. R. Taft a écrit que ces nouveautés s'infiltraient dans ce qu'il a appelé les *Soft-points* des actions liturgiques³², mais il faut faire remarquer que les innovations introduites transforment certains de ces *Soft-points* en *Hard-points*, revalorisés par les changements opérés; on songe ici par exemple au développement de ce que l'on a appelé l'offertoire.

En sens contraire, il faut noter la tendance à l'abrègement, que Baumstark avait signalée en traitant de sa deuxième loi³³. Cette tendance se manifeste notamment lorsque les variables apparaissent trop nombreuses; ainsi, le grand nombre de préfaces des sacramentaires anciens a été réduit à huit dans le Missel tridentin; de même aujourd'hui, les vingt-deux oraisons d'ouverture que compte le Rituel francophone des funérailles font en sorte qu'on utilise souvent les mêmes prières, parfois une seule. On pourrait faire une constatation identique à propos des dix prières eucharistiques du Missel romain actuel, alors que l'on a tellement insisté pour disposer d'un plus grand nombre de formulaires. Baumstark attribuait le phénomène à la *fragilitas carnis*; il s'agit en fait d'un processus de simplification, la pratique rituelle penchant naturellement vers ce que B. Bernstein a nommé le "code restreint" et la commodité des acteurs³⁴. Mais le modèle ecclésial proposé suggère de déceler aussi le manque d'intérêt que ce processus de simplification peut révéler; ainsi l'abrègement des lectures s'est fait souvent par l'élimination de l'Ancien Testament, ce qui manifeste la dévalorisation des Ecritures juives, ou attire l'attention

³¹ A. Chavasse, "Messies du pape Vigile (537-555) dans le sacramentaire léontien", EL 64 (1950) 161-213; 66 (1952) 145-219.

³² R. Taft, "The Structural Analysis of Liturgical Units. An Essay in Methodology", in *Worship* 52/4 (1978) 314-329, p. 325.

³³ A. Baumstark, *Liturgie comparée*, 24-26.

³⁴ B. Bernstein, *Langage et classes sociales*. Traduit de l'anglais. Paris, Ed. de Minuit, 1975. Ce concept est mis en œuvre pour l'étude du rite par J.-Y. Hameline, "Éléments d'anthropologie, de sociologie historique et de musicologie du culte chrétien", dans RSR 78/3 (1990) 397-424, repris dans Id., *Une poétique du rituel*, Paris, Cerf, coll. "Liturgie" 9 (1997) 178-206.

sur l'existence de courants antisémites dans la tradition chrétienne; la disparition (probable) de la prière universelle au 6^e siècle s'est sans doute faite par usure³⁵; celle des liturgies gallicane et hispanique met par contre en relief le courant d'intérêt en faveur de la liturgie romaine, relayé par les pouvoirs politiques, et un désintérêt symétrique pour ces liturgies locales, du moins dans le chef des responsables.

Une autre tendance mérite encore d'être signalée, celle de la nécessaire réception des modifications et des réformes. Si elles apparaissent trop radicales, elles sont éliminées, comme le Bréviaire de Quionez au 16^e siècle, ou récemment les projets du *Consilium* concernant l'abolition de l'offertoire, ou la première édition de la réforme des ordinations (1968)³⁶. Dans ces deux derniers cas, on a assisté à un choc en retour, au sein même des instances responsables, en faveur des formes reçues. La "préparation des dons" a finalement conservé le *lavabo* et l'*orate fratres*³⁷. Pour les ordinations, la suppression en 1968 de nombreux rites qui s'étaient développés au cours des siècles, comme l'expression du pouvoir de remettre les péchés qui se faisait après la communion, a provoqué une seconde édition de ce rituel, en 1991, avec la modification du texte de la prière consécratoire elle-même, chargée maintenant de préciser ce qu'on avait voulu supprimer en 1968³⁸.

IV. *Méthodes diachroniques et synchroniques*

On terminera cette communication par des considérations sur les méthodes les plus souvent utilisées pour l'étude de la liturgie, et par un plaidoyer pour la conjonction des analyses diachroniques et synchroniques.

³⁵ Etat de la question par P. De Clerck, "La prière universelle au moyen âge", LMD 199/3 (1994) 137-143.

³⁶ Cfr. A. Bugnini, *La riforma liturgica, 1948-1975*, Roma, BLE 30 (1997²) 335-402 et 685-700.

³⁷ P. De Clerck, "L'apport des dons. Liturgie et théologie", dans P. De Clerck e.a., *Vincolo di carità. La celebrazione eucaristica rinnovata dal Vaticano II*. Atti del I Convegno liturgico internazionale, Bose, 18-23 aprile 1994, a cura di G. Dotti, Bose, Ed. Oiqajon (1996) 159-176.

³⁸ P. Joumel, "La nouvelle édition typique du Rituel des ordinations", LMD 186 (1991/2) 7-22; M. Vidal, "La nouvelle prière d'ordination des prêtres. Réflexions théologiques", ib., 23-30.

1. L'histoire, sans archéologisme

Nos prédecesseurs ont accordé la priorité aux méthodes diachroniques, particulièrement à l'histoire. Mais il existe plusieurs manières d'utiliser la méthode historique. Il faut reconnaître que Baumstark et d'autres liturgistes font de l'histoire à orientation archéologique; ils tendent à ne s'intéresser qu'à la couche la plus ancienne de la liturgie ou d'un rite particulier, négligeant les évolutions ultérieures et consacrant ainsi la majorité de leurs travaux aux premiers siècles plutôt qu'au second millénaire³⁹. Comme les exégètes de leur époque, ils privilégient les *ipsissima verba* des pères fondateurs. La suite de l'histoire est déconsidérée, consciemment ou pas. *Grandeurs et décadence!* Dégradation, décadence, déformation sont des termes que des liturgistes utilisent pour qualifier certaines réalités liturgiques, comme la vigile pascale au moyen âge. On observera que ce jugement dépréciatif ne relève pas de l'histoire, mais d'une critique théologique. L'historien se doit au contraire de mettre en lumière l'état d'une réalité liturgique et la signification qu'elle avait à tel moment dans l'histoire, quitte à attirer l'attention sur les glissements de sens opérés d'une époque à l'autre.

Remarquons que tous les liturgistes qui font de l'histoire ne travaillent pas dans cette optique; Jungmann par exemple, qui propose cependant une "explication génétique de la messe romaine", ne considère pas les modifications successives des rites qu'il étudie.

Cette orientation archéo-logique d'assez nombreuses études historiques en liturgie peut faire l'effet d'une bizarrerie. Bizarrerie culturelle, car l'époque où elle fut dominante a aussi été fortement marquée par l'idée de progrès⁴⁰, qui apparaît si peu dans les manuels d'histoire de la liturgie; que deviendrait celle-ci si elle était dominée par l'idée de progrès constant et si elle valorisait toutes les nouveautés? Bizarrerie théologique aussi, étant donné l'orientation eschatologique du christianisme. Mais il faut reconnaître que "le christianisme" n'est ni vécu ni compris de la même manière à toutes les époques.

P. Bradshaw a rappelé que les textes liturgiques appartiennent au genre que St. Giet a nommé la "littérature vivante"⁴¹. A chaque époque en effet, les membres des Eglises les utilisent pour leur prière, les re-

³⁹ Cette tendance archéologique a été dénoncée par P. Bradshaw dans son étude "The Liturgical Use and Abuse of Patristics", dans K. Stevenson, éd., *Liturgie Reshaped*, London, SPCK (1982) 134-145.

⁴⁰ B. Valade, "Progrès (idée de)", dans *Encyclopaedia Universalis, Corpus* 19 (1995) 39-43.

⁴¹ P. Bradshaw, *La liturgie chrétienne en ses origines*, Paris (1995) 93.

cevant de leurs pères, et les transformant petit à petit en fonction de ce qu'ils estiment être plus fidèle à l'Evangile, ou plus en correspondance avec leur culture. Chaque couche de l'histoire a ainsi pleine valeur liturgique; ses variantes ne représentent pas une dégradation par rapport au texte considéré comme original, mais elles attestent un moment de l'histoire de la liturgie, tout aussi intéressant en soi que celui qui précède ou celui qui suit.

A partir de ces vues historiques, il faudrait mettre en cause les pré-supposés des éditions critiques des textes liturgiques. Celles-ci suivent les principes énoncés pour l'édition du texte d'un auteur, dont les modifications ne peuvent être qu'une altération de la pensée originale. Mais les textes liturgiques ne sont pas de même nature; leurs diverses phases d'évolution représentent toutes une liturgie réellement célébrée par des assemblées chrétiennes, même si le souci historique de l'origine ou une appréciation théologique peut préférer telle version à telle autre. Sans compter que les éditions critiques, si utiles qu'elles soient, accordent une faveur exclusive au texte; elles négligent les enluminures et la décoration, qui cependant appartiennent à la nature liturgique du livre, comme aussi la musique et le chant, si importants dans une célébration, sans parler des espaces pour lesquels cette liturgie a été conçue.

2. Pour une plus grande place aux études synchroniques

Sans du tout renoncer à l'histoire, il faudrait aujourd'hui utiliser plus qu'on ne le fait habituellement des méthodes synchroniques. Car celles-ci ont l'avantage de se centrer sur un moment du développement historique, passé ou actuel, pour étudier comment des chrétiens peuvent célébrer cette liturgie, et l'expérience qu'elle représente pour eux. L'étude synchronique devrait se faire à différents niveaux.

Liturgie d'abord, en situant telle célébration, péniitentielle par exemple, dans l'état de développement des divers aspects de la liturgie: les livres, les chants et la musique, les espaces...comme aussi des idées théologiques de l'époque sur le péché et le pardon, et la relation entre la miséricorde de Dieu et la réconciliation entre les frères et soeurs.

Niveau ecclésial ensuite. Peut-on savoir quelles Eglises locales se sont servies de ces rituels, et quelles assemblées? Quel était le nombre de participants et leur âge, quelles étaient les relations entre clercs et laïcs, quelle conscience avait-on de la communion avec les autres chrétiens? Il faut souligner ici l'intérêt que H. Wegman a manifesté, à

la fin de sa vie, pour cet aspect de la réception de la liturgie par les populations⁴².

Niveau social encore. Une étude de la liturgie qui viserait à être intégrale devrait se soucier de la situation des assemblées, des communautés et des Eglises dans le champ social de l'époque considérée. Elle devrait s'interroger sur la fonction sociale de leurs célébrations liturgiques⁴³ et analyser "l'économie du sacré", comme l'a souhaité J. Bossy⁴⁴. On ne peut ici échapper à une étude des célébrations sous l'angle du rapport élite — peuple, liturgie — dévotions, même si ces oppositions sont à affiner, et à ne pas utiliser de la même manière à toutes les époques. Il serait passionnant, p.ex., de savoir quel genre de chrétiens participait à Rome à la liturgie papale représentée par le sacramentaire grégorien, et quel autre à la liturgie presbytérale du gélasiens.

On ne peut manquer de citer, dans cette perspective, l'intérêt de l'étude anthropologique des liturgies chrétiennes, telle qu'elle a été magistralement déployée en France par Jean-Yves Hameline⁴⁵.

On terminera cependant cette communication en mettant en relief l'intérêt des méthodes sémiotiques. Car si l'histoire tend à faire quitter le présent pour chercher l'origine ou rendre compte du présent en fonction du passé, la sémiotique se donne pour règle d'étudier son objet, texte ou célébration, sans faire appel à aucune autre donnée que celles qui lui sont fournies par l'objet lui-même. Elle centre son analyse sur la performance des actes qu'elle étudie, se demandant quels en sont les acteurs, quel programme ils mettent en oeuvre, quels processus ils suivent, et quel en est l'effet, tel qu'il est décrit dans les textes ou observable dans les comportements. Il faut remarquer que ce genre d'analyse est très cohérent avec la définition de la liturgie comme action d'une assemblée. Articulée à une reprise théologique, la méthode sémiotique appliquée aux actes liturgiques les fait apparaître comme des lieux de construction du sujet croyant, comme des processus contribuant à la formation de l'identité des chrétiens et de l'Eglise.

⁴² Ch. Caspers - M. Schneiders, éd., *Omnnes circumstantias. Contributions towards a history of the role of the people in the liturgy*. Presented to Herman Wegman, Kampen, Kok (1990).

⁴³ Un des exemples classiques est la fonction, plus ou moins avérée, de la confession dans la détection des hérétiques, au moyen âge. Lire P.-M. Gy, "Le précepte de la confession annuelle (Lairan IV, c. 21) et la détection des hérétiques. S. Bonaventura et S. Thomas contre S. Raymond de Peñafort?", dans *RSPT* 58 (1974) 444-450.

⁴⁴ P. Post, "John Bossy and the study of liturgy", in *Omnnes circumstantias*, cité ci-dessus, 31-50.

⁴⁵ Voir son recueil d'articles intitulé *Une poétique du rituel*, cité note 33.

Ainsi, le Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes a été défini comme un "procès ritualisé du devenir chrétien"⁴⁶.

Si ce changement de paradigme est accepté par la critique, et si de jeunes talents continuent à se passionner pour l'étude des liturgies chrétiennes, de beaux jours lui sont assurés!

Institut Sup. de Liturgie
Institut Catholique de Paris
21, rue d'Assas
F-75270 Paris, Cedex 06
France
Paul De Clerck

⁴⁶ Marie-Josée Poire, *Lire et interpréter un texte liturgique. Propositions théologiques et méthodologiques à partir de l'analyse du Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes*. Mémoire de maîtrise à l'Institut Supérieur de Liturgie, décembre 1996, dactylographié, auquel sont empruntées les expressions de ce paragraphe. L'auteur poursuit actuellement une thèse en co-tutelle entre l'Institut Catholique de Paris et l'Université Laval du Québec.